

par Richard  
LOVELACE,

professeur émérite  
d'histoire de l'Église  
au Séminaire Théolo-  
gique de Gordon-  
Conwell,  
U.S.A.

## LES FACTEURS TROP HUMAINS DANS L'ÉVOLUTION DES RÉVEILS

*D'un ouvrage majeur<sup>1</sup> de la théologie évangélique du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons extrait et traduit quelques pages qui offrent une contribution intéressante à notre recherche anthropologique. Richard Lovelace analyse dans ce chapitre (pp. 239-270) les raisons qui amènent une authentique œuvre de l'Esprit à dégénérer. La première cause de « dérapage » relevée par Lovelace est ce mélange persistant de grâce et de péché chez le croyant, qui se manifeste en particulier par l'orgueil spirituel :*

Ce que nous appelons orgueil n'est en général pas l'expression d'une appréciation sérieuse de soi mais un mécanisme de défense qui vise à compenser des sentiments d'infériorité inconscients. L'apport de la vie spirituelle et des dons de l'Esprit devrait normalement éliminer le besoin psychologique lové derrière cet égoïsme compensatoire et par là atténuer le péché d'orgueil chez le croyant. Mais il suffit qu'il subsiste en lui une dynamique de culpabilité ou d'insécurité, des blessures non guéries qui proviennent de rejets passés, ou l'ombre d'une rupture cachée avec Dieu, pour que les grâces qui devraient contribuer à une estime de soi légitime soient transformées en bouclier pour cacher le péché ou se préserver des sentiments d'infériorité. Les « bonnes doctrines », les expériences chrétiennes ainsi que les dons spirituels peuvent tous être utilisés de cette manière. Ce mauvais usage de la grâce génère une grande part de la pathologie du réveil. Bien des prétentions et des manques de charité qui se manifestent dans le sillage d'un réveil s'expliquent simplement comme des réflexes de l'âme qui doute d'elle-même et cherche le soulagement en jetant le doute sur les autres.

<sup>1</sup> Richard Lovelace, *Dynamics of Spiritual Life, An Evangelical Theology of Renewal*, Exeter, The Paternoster Press, 1979, 455 pages.

En même temps que ce *mélange* de la chair et de l'Esprit dans l'expérience du réveil, Jonathan Edwards<sup>2</sup> attire l'attention sur la *dégénérescence* de l'expérience qui peut, elle aussi, produire des aberrations lors d'un réveil. Certaines expériences spirituelles n'ont rien à voir avec la grâce. Elles ne proviennent pas du Saint-Esprit et ne touchent pas le cœur ; elles trouvent simplement leur source dans l'esprit humain et agissent sur la surface de l'imaginaire.

Toutefois, même quand l'expérience chrétienne comporte une relation authentique avec Dieu qui pénètre et transforme le cœur, au moins partiellement, la vitalité de la grâce peut graduellement et insensiblement s'altérer. La personne concernée restera peut-être persuadée qu'elle marche avec Dieu en pleine vitalité spirituelle. Le converti qui a commencé une vie nouvelle remplie d'amour pour Dieu et son prochain glisse peu à peu dans une douce illusion, débordante d'auto-satisfaction et d'intérêts « spirituels » centrés sur soi. Cela risque d'arriver tout spécialement lorsqu'un converti reçoit peu d'enseignement après son engagement initial, ou lorsque l'enseignement dispensé néglige la dimension de la sanctification ou encore se concentre trop exclusivement sur les états émotionnels intérieurs et oublie de promouvoir la responsabilité, l'amour actif manifesté aux autres, y compris une préoccupation et une action sociales<sup>3</sup>.

Charles Chauncy avait donc raison d'en appeler à la réalité spirituelle plutôt qu'aux feux d'artifice émotionnels ; de demander de la persévérance au-delà de la conversion, en direction de la sanctification et des œuvres bonnes<sup>4</sup>. Edwards intégra la critique de Chauncy et la transmit à l'Église américaine sous une forme qui aurait prévenu l'abus de la grâce à bon marché dans la culture revivaliste si elle avait continué à être normative pour le mouvement évangélique. Malheureusement, les prédicateurs du réveil ont ignoré cette perception de l'unité essentielle entre la compréhension, la volonté et l'émotion qu'Edwards considérait comme trois branches provenant d'un tronc commun, le centre de la personnalité contrôlant toutes les facettes de l'âme<sup>5</sup>. Il basait sa théologie

---

<sup>2</sup> Jonathan Edwards, *Thoughts on the Revival in New England* (1742) et *Religious Affections* (1746) ; cf. Elizabeth Winslow, *Jonathan Edwards, Basic Writings*, New York, Meridian, 1966 ; Guy Chevreau, *Embrasse nos cœurs*, Crissier, Carrefour, 1995, ch. 4.

<sup>3</sup> Edwards, *Religious Affections*, pp. 197-239, 383-461 ; *Thoughts on the Revival*, pp. 466-471.

<sup>4</sup> Charles Chauncy, *Seasonable Thoughts on the State of Religion in New England*, Boston, Rogers and Fowle, 1743.

<sup>5</sup> Edwards, *Thoughts on the Revival* ; cf. Clyde A. Holbrook, éd., *Original Sin*, New Haven, Yale University Press, 1970, pp. 223-236 ; C. Conrad Cherry, *The Theology of Jonathan Edwards*, New York, Anchor Books, 1966, pp. 12-18.

du réveil sur cette vérité biblique selon laquelle c'est du cœur que jaillit la vie (Pr 4,23, BJ). Par la suite, le mouvement évangélique abandonna sa vision du cœur et désintégra cette unité des trois facultés. On en vint à promouvoir trois fausses piétés : une première se basant sur les émotions, dissociée des actes et de la profondeur théologique ; une deuxième se basant sur la volonté et les œuvres ; et une troisième qui n'est constituée que de concepts orthodoxes. On peut aisément retrouver ces trois courants dans le christianisme du XIX<sup>e</sup> siècle ou identifier leurs descendants sur la scène religieuse contemporaine.

Pour éviter que l'expérience chrétienne ne dégénère, nous devons veiller à ce qu'elle pénètre jusqu'au cœur et transforme ainsi toute la personnalité en touchant ses racines. L'Écriture présente l'expérience chrétienne en équilibrant soigneusement les paramètres affectifs, intellectuels et volitifs. Voilà pourquoi tout mouvement de réveil qui ne vise pas un renouveau du cœur à tous ces niveaux de la personnalité est voué au naufrage.

Notons encore une autre intrusion de la chair dans le cours d'un réveil : un pseudo-renouveau dans lequel la chair simule les effets du Saint-Esprit sans en avoir consciemment l'intention. Cela peut arriver simplement comme un comportement grégaire, par imitation : de nombreuses fausses conversions se produisent dans le sillage de celles qui sont authentiques, parce que la foi chrétienne est subitement à la mode. Ce phénomène est connu dans le ministère de Jésus. Il est clair que l'apostasie de ses disciples temporaires ne discrédite pas l'authenticité de ceux qui ont persévéré.

Il est possible, cependant, qu'un revivaliste suscite délibérément un pseudo-réveil par la manipulation émotionnelle de l'auditoire. Il le fera sans avoir l'intention délibérée de tromper les gens ; il le fera simplement parce qu'il a une théologie inadéquate. Si un évangéliste est persuadé que la nouvelle naissance de ses auditeurs est une responsabilité qui repose exclusivement sur lui, il va devoir convaincre leur volonté de se tourner vers Dieu par tous les moyens à disposition, au lieu d'être un accoucheur qui assiste à l'œuvre de la grâce souveraine. Pour atteindre son but, il va naturellement utiliser tous les moyens qui « marchent ». Si l'on ne se sert pas de ces moyens, dira-t-on, certains renonceront à se décider et ils seront perdus.

Nous ne pouvons pas discréditer l'évangélisation de masse qui utilise ce style. Mais nous pouvons prédire que de grandes parties de l'Église vont résister à prendre au sérieux l'évangélisation à moins qu'elle ne se démarque de ces excès, développe un style plus crédible et plus digne, et retrouve sa place à l'intérieur d'une multitude de facteurs qui contribuent au renouveau complet de l'Église. (pp. 249-252). ■